

Corrigenda à l'article *Pawilei* (t. 46, 1972, p. 233) ; la référence de 1247 (or.) « Godefroid de Pawilees » est à lire: *Invent. Val-St-Lambert*, II, p. 347 ; le contexte indique qu'il doit s'agir de *Pewée*, à Ciney. La note de la page 234 est donc à supprimer.

Notes sur quelques mots moyen néerlandais figurant dans la partie française des comptes communaux et des « keures » d'Ypres (1318-1325)

par Reine MANTOU

En étudiant la langue des *Actes originaux rédigés en français dans la partie flamingante du comté de Flandre (1250-1350)* (1), nous avons rencontré un nombre important de mots moyen néerlandais. Les raisons pour lesquelles des scribes flamands les ont employés ont été expliquées ailleurs (2). La plupart de ces mots sont bien connus. Il en est quelques-uns toutefois qui ne paraissent pas avoir encore été signalés, du moins avec le sens que nous leur avons accordé. Il nous a paru intéressant de consacrer à chacun d'eux une brève note.

N.B. Dans les exemples ci-dessous, l'abréviation Y. C. renvoie à Des Marez (G.) et De Sagher (E.), *Comptes de la ville d'Ypres de 1267 à 1329*, 2 vol., Bruxelles, 1909-1913 ; l'abréviation Y. K. à De Smet (J.), *Les keures inédites du plus ancien livre des keures*, in *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, XCIV (1930), pp. 389-481 ; l'abréviation Y. K. III à Espinas (G.) et Pirenne (H.), *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*. Première partie : *Des origines à l'époque bourguignonne*, t. III, Bruxelles, 1920.

(1) *Mémoires de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie*, n° 15, 1972.

(2) Voir nos *Actes*, p. 544.

eemblu, eenblu

... pour le drap d'une cote hardie de drap simple eemblu ... Y. C. II 404 (12), compte de 1324 ; — ... signez de plonc (,) pour le seel des dras eemblu ... Y. C. II 413 (20), compte de 1324 ; — ... on doit livreir tous les draes eenblu bleus tains 36 aunes ... Y. K. III 495 (21), « keure » du commencement du XIV^e siècle.

M. De Poerck, *La draperie médiévale en Flandre et en Artois. Technique et terminologie*, t. III : *Glossaire flamand*, Bruges, 1951, p. 36, cite notre dernier exemple et, sans fournir d'interprétation, ajoute le suivant : *de eemblue die gheen myncsel in hebben van derzelve kuere moeten sijn ghescoren 7 ybond* (« keure » de 1334, Y. K. III 537 [2, 3]).

M. H. Van Werveke, *De omvang van de Ieperse lakenproductie in de veertiende eeuw (Mededelingen v. de Kon. Vl. Ac. voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten v. België, Klasse der Letteren, IX, n° 2), 1947, p. 11, mentionne simplement, parmi d'autres espèces de draps, des « eenblubleue lakens ».*

Eemblu est formé de *eem* (= moy. néerl. *een* devant *b* ; comp. *eempaerlike* pour *eenpaerlike* « égal, proportionné, continué », *Mnl. Woord.*, II, 525 ; *corembitre* pour *corenbitre* « acheteur de blé », J. Franck, *Mittelniederländische Grammatik*, 2^e éd., Leipzig, 1910, § 109) et de *blu* (comp. *geblu* « gelaatskleur », « teint », *Mnl. Handwoord.*, 181 b). Le sens paraît donc être « teint une seule fois » ou « teint d'une seule couleur ».

Il ne semble pas que l'on puisse établir un rapport phonétique entre *eemblu* et l'a. fr. *omple*, de sens incertain (« teint uni » ? ou « étoffe unie » ?), d'origine incertaine. Sinon, il faudrait admettre que, pour différents scribes, la voyelle nasale initiale *om-* est passée à *eem-*, *een-* ([*ō*] > [*em*], [*en*] ?), que *pl* est passé à *bl* et que le *e* sourd final

du français a été noté *u*. Si le troisième point ne fait pas de grande difficulté (cf. des exemples où *u* correspond à une prononciation « west-flamande » [*œ*] proche du *e* sourd français (1)), les deux autres sont beaucoup moins vraisemblables.

D'après H. Laurent, *Un grand commerce d'exportation au moyen âge. La draperie des Pays-Bas en France et dans les pays méditerranéens (XII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Droz, 1935, p. 211, les draps d'une couleur unique étaient appelés « draps omplés » (terme technique qui semble n'avoir été employé qu'en Flandre francophone). Mais pour M. De Poerck, *La draperie médiévale...*, t. II : *Glossaire français*, p. 137, *omple* se rapporte à la composition du fil ou à celle du tissu. Cf. *T.L.*, VI, 1110, « eine stoffbezeichnung ».

kouk

Ce mot se présente aussi sous la forme francisée **coukes** (pluriel).

Pour 200 kouken acatez a Bruges pour ardoir, et pour voiture : 3 lb. Y. C. II 466 (21), compte de 1325 ; — Pour kouken acatez a Bruges pour ardoir par nuit... Y. C. II 467 (12).

A Jake Roelant pour douze pannes de feer a porter ens les coukes : 3 lb. Y. C. II 468 (13), compte de 1325 ; — A Clai Vapin pour coukes... Y. C. II 477 (21), compte de 1325.

Kouken est employé ici avec le même sens que l'a. fr. *tourtiaus* « mottes d'une masse combustible qu'on mettait dans les falots » (*F.E.W.*, XIII/2, 110 b). Comp. le *Dialogue français-flamand*, f° 6, l. 1 : *wastiaus et tourtiaus — derve couken ende couken* (publié par J. Gessler, *Le livre*

(1) Voir nos *Actes*, p. 181.

des *Mestiers de Bruges et ses dérivés. Quatre anciens manuels de conversation*, fasc. 3, vol. I, Bruges, 1931, p. 14). Ce sens particulier a été rendu possible du fait que *koek* (*W.N.T.*, VII/2, 4892 et ss.) partage la plupart de ses sens avec le fr. *tourteau*.

Dans la partie flamande du compte d'Ypres de 1325, nous avons relevé la forme *couken* : ... *omme couken ende kersen te leverne* ... ; ... *van 303 pont couken* ... *Y. C. II 534* (20, 26).

Un rapprochement avec l'anglais *coke* (« coke ») est possible, mais l'étymologie de ce mot est obscure (*The Oxford Dictionary of English Etymology*, p. 189 b).

pilotingaren

... *ke on a osteit et mis jus toute fause oeuvre dou mestier, ch'est a savoir poil de vake(.) et fileit de poil de kien(.) et fileit c'on apile pilotingaren, que on nel puet nient tistre dedens le eskievinaghe d'Ypre* ... *Y. K. 438*.

Le mot est composé du substantif *garen* « fil » et de l'adjectif *pilotin*, non attesté et signifiant vraisemblablement « fait de **pilotwulle*, *plootwulle*, c'est-à-dire de mèches de laine arrachées d'une peau de mouton ». Comp., pour la formation du mot, le moy. néerl. *vachtingaren* « fil fait de *vachtwulle*, c'est-à-dire de laine que l'on obtient de moutons vivants » (*Mnl. Woord.*, III, 1133 ; M. De Poerck, *La draperie médiévale...*, t. III, p. 166, reprend, de manière assez obscure, la définition du *Mnl. Woord.* Il traduit *vachtin* par « laine de peau »).

Pilotin est un adjectif formé sur *pilot* avec une terminaison en *-in* (cf. W. L. Van Helten, *Middelnederlandsche Spraakkunst*, Groningue, 1887, p. 10), du même type que *cobbin* « fait de *cobwulle*, c'est-à-dire de laine d'agneau » (De Poerck, *op. cit.*, p. 71), *vlockijn* « fait de *vlockwulle*,

c'est-à-dire de bourre » (*Mnl. Woord.*, IX, 670). Mais il est à noter que *pilot* n'est pas attesté en moy. néerl. Il est à rapprocher de l'a. et moy. fr. *pelot* « laine trop courte provenant de la peau d'un mouton tondu en été » (*F.E.W.*, VIII, 512 a, v^o *pilus* ; *God.*, VI, 266 a, v^o *polot*), malgré la note 12 du *F.E.W.*, VIII, 515 a, qui considère la forme *polot* de *God.* (St-Omer, 1282) comme un hapax et peut-être comme une faute d'écriture. A. Delboulle, *Mots obscurs et rares de l'ancienne langue française (suite)*, in *Romania*, XXXIII (1904), p. 590, reconnaît, à tort, dans *polot* le mot actuel *ploc*. Or, celui-ci vient du moy. néerl. *plock* « flocon », cf. *F.E.W.*, XVI, 635 b. M. De Poerck, *La draperie médiévale...*, t. II, p. 148, traduit les deux exemples de *pelot*, de Valenciennes et d'Aire, par « résidu du foulage » (avec un point d'interrogation) comme l'a fait Delboulle, *ibid.*, d'après un autre exemple. Il s'agit toutefois du même sens que pour le mot *pelot* du *F.E.W.* Il en est de même pour l'exemple de *God.*, VI, 72 a, traduit par « pilon ».

Il faut également rattacher au lat. *pilus* « poil » le moy. néerl. *ploot* que l'on retrouve dans *plootwulle* « mèches de laine arrachées d'une peau de mouton » (*Mnl. Woord.*, VI, 489) et qui est tiré de l'infinitif *ploten* « plamer, dépiler des peaux de mouton ». C'est à tort que les dictionnaires néerlandais ont établi un rapport entre le moy. néerl. et néerl. mod. *ploten* et le fr. *peloter*, formé sur *pelote* (cf. *Mnl. Woord.*, VI, 489 ; N. Franck-Van Wijk, *Etymologisch Woordenboek der Nederlandsche Taal*, 2^e éd., 's-Gravenhage, Nijhoff, 1949, 510 b). *Peloter* ne peut, pour le sens, être rapproché du moy. néerl. *ploten* (voir *F.E.W.*, VIII, 481 b, 482 a) puisque ce dernier dérive du lat. *pila* « balle » et non du lat. *pilus* comme l'affirment Franck-Van Wijk, *loc. cit.*, et J. Vercoillie, *Beknopt etymologisch Woordenboek der Nederlandsche Taal*, 3^e éd., Gand, 1925, 267 a. Le

sens du fr. *pelote* « réunion de peaux qu'on jette à la fois au foulage dans les tanneries » qu'évoquent ces mêmes dictionnaires néerlandais n'est attesté qu'à partir de 1834 (*F.E.W.*, VIII, 480 b) et n'entre donc pas en ligne de compte pour le moy. néerl. Dans *ploter la laine* (Franck-Van Wijk, *loc. cit.*), il s'agit du verbe fr. *peloter*. La traduction « la [= la peau] dénuer de son poil » fournie par Kiliaen dans son édition de 1642 nous semble erronée.

Le *i* de *pilot* (au lieu de *pelot*) est dû à la tendance à faire passer le *e* initial à *i* en moy. néerl. (1). Une influence de l'a. fr. *pilot* « tas » ou « pieu » est sémantiquement improbable.

En fin de compte, on peut traduire *pilotingaren* par « fil fait de laine trop courte provenant de la peau d'un mouton tondu en été », soit par « fil fait de mèches arrachées d'une peau de mouton ».

savelinghe, zavelinghe

A 1 porteur de cauch, pour porter par sas savelinghe et teurefmul : 2 s. Y. C. II 65 (12), compte de 1318 ; — *Pour zavelinghe, teurefmul et candelles* : 28 d. Y. C. II 65 (34) ; — *Item, pour candelles et zavelinghe* : 20 d. Y. C. II 66 (21).

Savelinghe dérive certainement du moy. néerl. *savel* « sable » (*Mnl. Woord.*, VII, 190). Le suffixe *-(l)ing(h)e* sert à indiquer la provenance ou à former des diminutifs (cf. Van Loey, *Schönfelds Historische Grammatica*, p. 206). On peut conjecturer le sens de « sable fin ».

stickelkin

Item, a lui [= maistre Jehan de Flamertinghe] pour 22

(1) Voir nos *Actes*, pp. 150, 151.

stickelkine de paiement de sparres de 30 piés : 13 lb. 4 s. Y. C. II 144 (13), compte de 1320.

L'expression *de paiement de* doit être interprétée comme signifiant « à payer comme » ou « payé comme ». Elle est fréquente dans les comptes d'Ypres. Cf. ... *pour 9 stilen de paiement de sparren de 24 piés* ... Y. C. II 109 (33). L'on y trouve aussi *paiement de* et *au paiement de*, avec le même sens. Exemples : ... *pour 12 solle paiement de sparres de 30 piés* ... Y. C. II 349 (28) ; ... *pour 12 estilz de 20 piés(,) au paiement de sperres de 30 piés* ... Y. C. II 411 (25).

Stickelkine est un diminutif de *stick, stuck* « morceau de bois, poteau » (*Mnl. Woord.*, VII, 2354) formé au moyen de *-el -kijn* (cf. Van Loey, *Schönfelds Historische Grammatica*, § 185, p. 228). Il désigne vraisemblablement des « pieux » ou des « madriers ».

treskin

Item, a lui [= Franse de Beifslare] pour 2 pieces de bos appelés treskin : 3 s. Y. C. II 316 (29), compte de 1323.

On pourrait voir dans *tres* l'a. fr. *tres* « poutre » (< *trabis*). Mais en adoptant cette hypothèse, nous aurions deux problèmes à résoudre : celui de l'*s*, qu'il faudrait corriger en *f*, étant donné qu'il est impossible de former un diminutif sur une forme du régime pluriel ou du sujet au singulier, et le fait que nous ne possédons pas d'autres exemples de diminutifs formés au moyen du suffixe flamand *-kin* ajouté à un mot français.

Il s'agit beaucoup plus vraisemblablement d'un diminutif de *tre(e)s*. Nous proposons de voir dans *tres* une forme, avec métathèse du *r*, de *teers*. Le *Mnl. Woord.*, VIII, 147, se contente de renvoyer pour *teers* au néerl. mod. *taarts, teerts* « épissoir ». Cette définition ne nous

avance guère. En revanche, C. B. Van Haeringen, *Franck-Van Wijk. Etymologisch Woordenboek der Nederlandsche Taal. Supplement*, 's-Gravenhage, Nijhoff, 1936, 166 a, signale que le sens de « balk of dikke stok » (« poutre ou gros bâton ») est celui qui apparaît dans les dialectes néerlandais du sud. En outre, J. De Vries, *Nederlands Etymologisch Woordenboek*, Leiden, Brill, 1965-1971, 719 a, note que *taarts* désignait à l'origine un « kort stuk hout » (« morceau de bois court »). Ces significations nous permettent de traduire *treskin* par « petite poutre », sans qu'il soit possible d'apporter d'autres précisions.

Het lidwoord in Kortrijkse 14de-eeuwse en moderne Familienamen (1)

door F. DEBRABANDERE

LINDEMANS (2), VAN GORP (3) en LEYS (4) hebben erop gewezen, dat de familienamen met lidwoord vooral in Vlaanderen en het oude hertogdom Brabant te lokalizeren zijn en dat het gebruik van het lidwoord naar het oosten en noorden toe afneemt.

De oorzaken die gewoonlijk voor het wegvallen van het lidwoord in het Noordnederlands, het Duits of het Engels (5) aangegeven worden, heeft LEYS *o.c.*, als volgt samengevat : 1. Het feit dat het lidwoord in een naam geen eigenlijke functie meer te vervullen heeft en dus kan wegvallen ; 2. Invloed van de Latijnse oorkondentaal, waar het lidwoord niet weergegeven kón worden ; 3. Invloed van het patronymische familienamentype (b.v. Gottfrid Eberhard), waar het lidwoord van huis uit ontbrak.

Met LEYS kunnen we de invloed van de Latijnse oorkondentaal inderdaad negeren. De artikellose namen in

(1) Voor het 14de-eeuwse namenmateriaal, zie F. DEBRABANDERE, *Studie van de persoonsnamen in de kasselrij Kortrijk, 1350-1400*, Handzame, 1970.

(2) J. LINDEMANS, *Het inleidend lidwoord bij familienamen*. *Med. Ver. Naamk.* XXIII (1947), 12-20.

(3) J. VAN GORP, *Kempische persoonsnamen. Het inleidend lidwoord bij Kempische familienamen*. *Med. Ver. Naamk.* XXV (1949), 11-23.

(4) O. LEYS, *Debruin, Dewit contra Debrune, Dewitte*. *Med. Ver. Naamk.* XXXVIII (1962), 20-29 (vooral 20-22).

(5) A. BACH, *Deutsche Namenkunde. Die deutschen Personenamen*, Heidelberg, 1952, I, 55-58, 61-63.